

Malgré la baisse des dons, Ma Chance moi aussi veut aider davantage d'enfants

Lancée à Chambéry il y a dix ans, l'association Ma Chance moi aussi a fait face à une baisse de ses dons en 2024. Elle veut remobiliser professionnels et particuliers pour assurer ses actions futures dans toute la France.

CHAMBÉRY

Comme pour beaucoup d'associations, le début d'année est l'occasion de sensibiliser pour Ma Chance moi aussi. L'association chambérienne, qui rayonne jusqu'en région parisienne et en Bretagne, œuvre depuis dix ans pour aider les enfants issus des quartiers prioritaires grâce à de l'accompagnement scolaire ou des sorties. Et face à une année 2024 plus compliquée côté dons, l'association veut motiver les troupes et trouver de nouveaux financements.

« Contexte politique et économique »

« On a ressenti dès mai-juin une difficulté à avoir des retours d'un certain nombre de nos prospects ou mécènes déjà engagés à nos côtés. Les acteurs privés sont notre principale source de financement, explique Fanny Bozonnet, la directrice générale de Ma Chance moi aussi. Il y a le contexte politique et économique, parfois des problèmes de trésorerie et, pour un chef d'entreprise, ce n'est pas favorable à un en-

gagement comme le mécénat. »

La fin d'année, qui est normalement la période où l'association reçoit le plus de dons, a aussi posé question. « On attendait cette période déterminante et, depuis septembre c'est compliqué, on sent que les gens sont peu disponibles, y compris les particuliers. » En réponse à cette « atmosphère peu propice aux dons », l'association a donc décidé d'agir et de « développer davantage la prospection, déployer une énergie plus forte à aller chercher des alternatives en allant prospecter sur d'autres territoires », ajoute la directrice générale. Et cela passe notamment par un appel plus important à destination du grand public.

Un budget qui augmente chaque année

« Ces financements sont nécessaires car chaque année, dans le cadre de notre développement, nous avons un budget exponentiel, ajoute Fanny Bozonnet. Nous avons clôturé 2024 autour de 3,8 millions d'euros de dépenses, et pour l'an prochain nous prévoyons 4,6 millions d'euros. L'enjeu de la collecte est crucial et détermine notre capacité à nous développer. » Avec un objectif : aider toujours plus d'enfants,



L'association propose du renforcement scolaire chaque soir de la semaine. Ma Chance moi aussi

partout en France.

Ma Chance moi aussi a notamment été sollicitée pour intervenir sur de nouveaux territoires, mais pour le moment préfère « restreindre le développement que l'on avait envisagé. On voudrait aller plus vite, mais au-

jourd'hui, la priorité est d'assurer la pérennité et l'accompagnement des enfants déjà accueillis. En termes financiers, on va s'en sortir cette année grâce à une gestion rigoureuse. » Les appels aux dons seront aussi relayés durant l'année, qui marquera le 10^e anniver-

saire de Ma Chance moi aussi. « On aura un grand événement en mars pour montrer ce que l'on fait, les besoins, mais aussi des événements de collecte, et on voudrait aussi lancer une stratégie de développement par franchise sociale pour aller chercher des chefs d'entreprise

en local également, précise Fanny Bozonnet. C'est une année charnière, on va bien travailler ! »

AUBANE LEMAIRE

Pour faire un don à Ma Chance moi aussi, rendez-vous sur <https://machancemoiaussi.org/faire-un-don/>

Comment l'association agit-elle sur le terrain dans toute la France ?

C'est en 2015 que l'industriel André Payerne a créé l'association Ma Chance moi aussi à Chambéry pour aider les enfants issus des quartiers prioritaires dès 6 ans et jusqu'à la fin du collège. Chaque soir de la semaine, « les équipes vont chercher les enfants directement à l'école. On commence ensuite par un goûter de 15 minutes, propice aux échanges, explique Mathieu Ferrand, le responsable communication. Puis, durant 45 minutes, ils font leurs devoirs et bénéficient de renforcement scolaire encadré par un enseignant de l'Éducation nationale. Et ils enchaînent avec 45 minutes d'activités d'éveil artistique, culturel ou citoyen. » Ces

activités sont variées : danse, théâtre, atelier psychoéducatif, sensibilisation aux valeurs citoyennes, échecs... Le mercredi, l'association leur propose aussi des sorties dans des clubs sportifs ou artistiques pour favoriser la mixité sociale en dehors du quartier. Les enfants peuvent aussi partir en séjours éducatifs durant la moitié des vacances scolaires, avec des activités qui visent à leur faire découvrir d'autres horizons.

Dix ans d'engagement

« Nous nous adressons aux enfants les plus vulnérables dans les quartiers prioritaires, issus de familles en difficulté éducative, précise Mathieu Fer-

rand. Ce sont souvent des enfants dont les parents sont dépassés, alourdis par les problèmes du quotidien, et qui ne parviennent pas à poser un cadre éducatif à la maison. Nous organisons aussi des cafés-parents pour les inclure pleinement dans l'éducation de leurs enfants. » Et tout ce travail paie. « Après dix ans d'engagement, nous voyons les premiers jeunes sortis du programme réussir dans leurs études. Notre objectif reste d'offrir aux enfants des perspectives nouvelles et leur permettre de choisir leur avenir malgré les obstacles sociaux et éducatifs qu'ils peuvent rencontrer. »

Ma Chance moi aussi agit aujourd'hui à Chambéry, Aix-les-Bains, Albertville, Anne-



En plus de l'accompagnement scolaire, les jeunes peuvent découvrir de nouveaux horizons via des sorties. Ma Chance moi aussi

masse, Clermont-Ferrand, Échirolles, Décines, Lyon, Drancy, Massy, Pantin et

Rennes, et espère pouvoir continuer à se développer ailleurs en France. Au total,

ce sont 500 enfants qui sont accompagnés par les équipes.